

Ilustração do demônio Caym por Louis Le Breton, gravada por M. Jarrault (*Dictionnaire Infernal*, 1863). Arte de domínio público. Composição visual remixada.

DOI: 10.53981/destrocos.v6i1.55302
ARTIGOS

NOTES POUR UNE ANALYSE NON-SUBJECTIVISTE DE LA SUBJECTIVITE : DE MICHEL PECHEUX A JACQUELINE AUTHIER-REVUZ*†

Ricardo Bibiano
Université Paris Est-Créteil, CEDITEC; Université Paris Nanterre, MoDyCo; EUR FRAPP, Paris, France

Résumé
Cet article propose l'analyse discursive d'un corpus en langue anglaise composé de cinq récits de soi, provenant de sources publiques, de personnes ayant vécu un processus thérapeutique de réorientation sexuelle dans un contexte anglo-saxon américain. Il propose de théoriser et de réaliser une analyse non-subjectiviste de la subjectivité à partir des fondements épistémologiques et méthodologiques de l'analyse du discours (AD) de Michel Pêcheux ainsi que de la linguistique énonciative de Jacqueline Authier-Revuz. L'article examine l'articulation entre langue, sujet et idéologie, le rôle de l'interdiscours et du préconstruit dans le travail d'analyse de M. Pêcheux, ainsi que la théorie des *non-coïncidences* du dire de J. Authier-Revuz, avec un accent particulier sur les formes de dédoublement méta-énonciatif. Les résultats de cette expérience d'analyse linguistique non-subjectiviste renforcent la pertinence de l'articulation entre l'AD de M. Pêcheux et la linguistique énonciative de J. Authier-Revuz, révèlent l'inscription des sujets parlants dans les récits à l'intérieur d'un même dispositif socio-historique et, à travers des repères des inassertés de l'interdiscours, identifient des marques de subjectivité qui, presque toujours, ne sont pas contestées sur l'échelle énonciative des modalisations autonymiques.

Mots-clés
Pêcheux, Authier-Revuz, Analyse du discours française, Linguistique énonciative.

NOTES FOR A NON-SUBJECTIVIST ANALYSIS OF SUBJECTIVITY: FROM MICHEL PÊCHEUX TO JACQUELINE AUTHIER-REVUZ

Abstract
This article presents a discursive analysis of a *corpus* in English that contains five self-narratives [*récits de soi*] collected from public sources of individuals who underwent a process of conversion therapy in a U.S. context. It aims to conduct a non-subjectivist analysis of subjectivity based on the epistemological and methodological foundations of French Discourse Analysis (AD) by Michel Pêcheux and the enunciative linguistics of Jacqueline Authier-Revuz. It discusses the articulation between language, subject, and ideology, the role of interdiscourse and the pre-constructed in the analytical work of M. Pêcheux, and the theory of *non-coincidences in saying* by J. Authier-Revuz, focusing on forms of autonomic modalization. The results of this non-subjectivist linguistic analysis demonstrate the articulation's relevance between M. Pêcheux's FDA and J. Authier-Revuz's enunciative linguistics, revealing these individuals' inscription in the same socio-historical device, and, through evidence in interdiscourse and pre-constructed elements, identify marks of subjectivity that are almost always not contested in autonomic modalizations.

Keywords
Pêcheux, Authier-Revuz, French discourse analysis, Enunciative linguistics.

Submetido em: 15/10/2024
Aceito em: 22/11/2024
Publicado em: 30/01/2025

Como citar: BIBIANO, Ricardo. Notes pour une analyse non-subjectiviste de la subjectivité : de Michel Pêcheux à Jacqueline Authier-Revuz. *(des)troços: revista de pensamento radical*, Belo Horizonte, v. 6, n. 1, p. e55302, jan./jul. 2025.

Este trabalho está licenciado sob uma licença *Creative Commons Attribution 4.0*.

* Recherche réalisée en 2023 et 2024 avec le financement de la Bourse au mérite Victor Hugo de l'Université de Franche-Comté, en partenariat avec la Grand Besançon Métropole et la Région Bourgogne-Franche-Comté. De 2024 à 2027, la recherche bénéficie du financement de l'EUR FRAPP (ANR-18-EURE-0015 FRAPP).
† Article soumis en version bilingue (français-portugais), avec traduction réalisée par l'auteur lui-même.

Introduction[1]

Entre 2023 et 2024,[2] une recherche scientifique a été menée sur des récits de soi en première personne d'individus ayant traversé un processus psychothérapeutique visant à provoquer un changement d'orientation sexuelle (réorientation sexuelle). À partir d'une sélection de récits de soi collectés dans des sources publiques, un corpus de témoignages en langue anglaise provenant d'un contexte anglo-saxon américain a été constitué (*cf*. 3.1). Ce corpus a fait l'objet d'une analyse discursive s'appuyant notamment sur la tradition théorique de la linguistique française, dont les extérieurs philosophiques, sémiotiques et psychanalytiques ont contribué activement à la construction du dispositif d'analyse. Pour cet article, cinq témoignages ont été sélectionnés, et certains éléments théoriques et méthodologiques utilisés dans l'analyse ont été mis en lumière afin de démontrer la viabilité d'une étude non-subjectiviste visant à identifier les marques de subjectivité des sujets parlants dans une investigation d'orientation linguistico-discursive.

Un tel cadre méthodologique et une telle possibilité analytique s'appuient sur un choix théorique qui réunit, d'une part, l'analyse du discours de Michel Pêcheux, et, d'autre part, la linguistique énonciative de Jacqueline Authier-Revuz. À partir de ces théories et de leurs implications en épistémologie, on a proposé un dispositif de lecture qui considère le mouvement des sujets dans le fil de leurs énoncés comme étant affecté par la langue et par ses extérieurs historiques, idéologiques et discursifs, en mettant l'accent sur les formes linguistiques révélant des préconstruits et des modalisations du dire dans les récits – à partir desquelles il est possible d'examiner la construction de la subjectivité des sujets. Dans cette perspective, les choix théoriques de cette étude rejettent la notion de sujet psychologique et affirment la constitution du sujet en rapport avec des systèmes symboliques qui le précèdent.

Pour présenter ce parcours théorico-méthodologique et son application analytique, cet article s'organise en quatre parties, en plus de cette introduction. Premièrement, il examine l'analyse du discours de M. Pêcheux, en délimitant les notions de discours, idéologie et langue. Ensuite, il discute des fondements de la linguistique énonciative de J. Authier-Revuz, en particulier la théorie des *non-coïncidences* du dire et les modalisations autonymiques. Dans la troisième partie, il expose et effectue l'analyse du corpus, dans laquelle ont été appréhendés des préconstruits et des modalisations autonymiques identifiés dans les récits. Les résultats de cette étude pointent vers des indices discursifs non-subjectivistes de l'inscription de ces sujets au sein d'un même dispositif socio-historique, à l'intérieur duquel se façonnent et se dessinent les contours de la subjectivité, et à partir duquel ils négocient de nouvelles significations.

[1] Je remercie Frédérique Sitri pour sa relecture attentive et généreuse de ce texte.
[2] La recherche a été réalisée à l'Université de Franche-Comté sous la direction de Sandra Nossik et a eu le soutien financier de la Bourse d'excellence Victor Hugo de l'Université de Franche-Comté, du Grand Besançon Métropole et de la Région Bourgogne-Franche-Comté.

1. Fondements épistémologiques d'une théorie non-subjectiviste de la subjectivité : de l'analyse du discours au concept de sujet chez Michel Pêcheux

Discipline autonome dans le champ des sciences humaines et sociales, l'analyse du discours (dorénavant AD) a éclos au sein de la linguistique comme effet d'événements politico-théoriques d'une France structuraliste à la fin des années 1960, sous la forme d'un « appareil conceptuel robuste et rigoureux, émanant d'un 'intellectuel collectif' mené par la figure particulière de [Michel] Pêcheux ».[3] Arrimée à une rupture épistémologique face aux théories linguistiques qui lui étaient contemporaines et dont les pratiques aboutissaient à « un retour à l'empirisme en sémantique »,[4] l'AD s'est structurellement et méthodologiquement configurée à partir d'une position d'obédience saussurienne – à savoir « que, du point de vue linguistique, la valeur domine la signification »[5] –, dans le contexte de « l'antipsychologisme défendu par Lacan, [de] sa critique radicale de la représentation d'un sujet psychologique, [qui] appuient ainsi un antihumanisme dont Althusser, dans le cadre du marxisme, est le principal théoricien ».[6]

Le geste de M. Pêcheux de repenser les concepts d'idéologie, de discours, de sujet et de langue dans l'horizon épistémologique du matérialisme historique et de la linguistique structurale en 1975, dans *Les Vérités de La Palice*, a provoqué un effet en soi contradictoire : le vidage du caractère empirico-idéaliste de ces concepts n'a pas permis de les délimiter ni de les cadrer dans la praxis, mais a mis en lumière l'hétérogénéité qui les constitue et qui en fonde l'existence. Ce qui fut ainsi refusé, c'est « toute prétention de la pensée à se fonder par soi, par les seules ressources d'une puissance intérieure qui témoignerait de son autonomie »[7] dans un mouvement indissociable de trois positions théoriques : « (i) la contestation du sujet psychologique, source intentionnelle d'une parole dont il serait à même de se représenter le sens »,[8] la nécessité d'« (ii) une pensée du discours arrimée au fait de la langue »,[9] et l'importance accordée à la « (iii) dimension opératoire revendiquée théoriquement ».[10] Cependant, si M. Pêcheux s'est affilié à la lecture structuraliste du matérialisme de K. Marx et de la psychanalyse de S. Freud, son adhésion n'a pas été acritique. Il s'agissait de se conformer à une attaque « à cette illusion auréolée d'un nom prestigieux : à l'illusion de la conscience de soi »,[11] sans jamais céder au refus « d'une méthode universelle 'd'analyse générale de l'esprit humain' [...]. Son 'structuralisme' ne sera pas de cette espèce ».[12]

L'AD est alors devenue le point nodal de l'articulation entre discours, idéologie et inconscient, dans une relation tissée autour du concept saussurien « de langue comme

[3] Paveau, *Discours et matérialisme : Mémoire et démémoire scientifique*, s/p.
[4] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 55.
[5] Haroche ; Henry ; Pêcheux, *La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours*, p. 96.
[6] Gillot, *Althusser et la psychanalyse*, p. 29.
[7] Legrand ; Sibertin-Blanc, *Introduction générale : vers le matérialisme*, p. 4.
[8] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description*, p. 395.
[9] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description,* p. 396.
[10] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description,* p. 397.
[11] Ricœur, *Existence et herméneutique*, p. 210
[12] Maldidier, *L'inquiétude du discours,* p. 21

'système abstrait' de distinctivité, dont les règles de 'fonctionnement' [...] peuvent être décrites indépendamment de ses usages, comme un 'ordre propre' qui s'impose au locuteur »,[13] aboutissant à la mise en œuvre de dispositifs – « terme cher à M. Pêcheux – mettant les propositions théoriques à l'épreuve des matérialités langagières ».[14] Pour comprendre ce projet disciplinaire, on revient sur l'un des fondements de l'opération qu'a réalisé M. Pêcheux : « le système de la langue est bien le même pour le matérialiste et pour l'idéaliste, pour le révolutionnaire et pour le réactionnaire, pour celui qui dispose d'une connaissance donnée et pour celui qui n'en dispose pas. Il n'en résulte pas, pour autant, que ces divers personnages tiendront le même discours ».[15] De là découle une constatation fondamentale : la langue ne saurait être réduite ni à l'idéologie ni au discursif, car « la matérialité de la langue, du discours et de la réalité sociale ne sont pas du même ordre ».[16] Cela amène l'analyste à récupérer son statut ailleurs, plus précisément dans les « effets symboliques supposés de l'existence de la syntaxe, c'est-à-dire finalement de ce que j'ai appelé l''autonomie relative de la langue' ».[17] Ce mouvement entraîne, en conséquence, l'inscription dans la pratique de l'AD de la reconnaissance que « passant par le principe de l'arbitraire du signe et débouchant dans celui de valeur – [...] il y a un ordre intrinsèque à la langue, non dépendant d'un ordre des choses ».[18] C'est ainsi, à partir de l'identification d'une opposition entre *base linguistique* et *processus discursif*,[19] que se dessinent les contours d'une théorie non-subjectiviste de la subjectivité.

C'est précisément autour de la formulation de l'*autonomie relative de la langue* que se constitue ce que l'on peut statuer comme le point névralgique de l'AD : invariablement fidèle à l'héritage saussurien de la « langue comme système », M. Pêcheux perçoit en cette dernière « la possibilité d'une théorie générale de la langue permettant l'interprétation des particularités phonologiques, syntaxiques et morphologiques de telle ou telle langue ».[20] Cette opération a, par conséquent, laissé un résidu : la sémantique, dont l'incommensurabilité aux catégories mentionnées de la langue empêche de la considérer comme « un niveau de plus, homologue aux autres ».[21] Ainsi, si la langue peut être conçue comme un système relativement autonome par rapport à l'ordre des choses – impliquant en corollaire la thèse que « la langue supporte le réel de *lalangue* »,[22] c'est-à-dire, « la reconnaissance du 'réel de la langue »[23] (*cf. 2.1.2*) –, la sémantique se situe au niveau du discours, « avec ces modalités propres de fonctionnement, qui mette en jeu un déterminisme historico-social dont les effets se croisent ou interfèrent avec ceux produits par les mécanismes de la langue et par les jeux du langage, productifs d'effets de sens repérables et analysables ».[24] En d'autres termes, la langue et son autonomie relative,

[13] Sitri, *Enjeux d'une approche matérialiste du langage en analyse du discours*, à paraître.
[14] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description,* p. 397.
[15] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 81.
[16] Sitri, *Enjeux d'une approche matérialiste du langage en analyse du discours*, à paraître.
[17] Henry, *Le Mauvais outil*, p. 153.
[18] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 512
[19] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 81.
[20] Haroche ; Henry ; Pêcheux, *La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours*, p. 96.
[21] Maldidier, *L'inquiétude du discours*, p. 22.
[22] Milner, *L'amour de la langue*, p. 29.
[23] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description,* p. 336.
[24] Macherey, *Idéologie : le mot, l'idée, la chose : de Thomas Hebert à Michel Pêcheux*, s/p.

marquées par l'indifférence « à l'égard de la lutte des classes »,[25] sont confrontées au « fait que les classes ne soient pas 'indifférentes' à la langue [ce qui] se traduit par le fait que tout processus discursif s'inscrit dans un rapport idéologique de classes »,[26] d'où les mots et expressions tirent leur signification.

Dès lors, l'on comprend que, du point de vue théorico-épistémologique, l'AD a émergé comme une théorie qui vise à examiner « l'impensé de la langue, l'effet-sens et l'effet-sujet, dans une perspective qui ne soit ni celle du logicisme (la 'sémantique générative' de Chomsky), ni celle du subjectivisme et de l'historicisme (l'approche 'sociolinguistique' propre à un certain courant marxiste rejeté par Pêcheux) »,[27] tout en refusant une conception où « le discours 'reflète' la réalité, que la langue est 'transparente', et ne constitue qu'un simple 'outil' de transmission des idées ou des idéologies, [et] que le sens est immédiatement accessible ».[28] Cependant, il serait illusoire de penser que l'articulation conceptuelle de M. Pêcheux s'est arrêtée au seuil de la corrélation entre le concept de langue – de subordination saussurienne – et le concept de discours/processus discursif – de ligne matérialiste –, puisque c'est la catégorie même de sujet qui constitue le pivot de l'articulation entre histoire, langue et discours. Si le concept de sujet, dans cette ligne de pensée, a émergé comme un élément central de la théorie, il ne s'agit toutefois ni d'un sujet pragmatique ni d'un sujet logique, mais d'un sujet « dont la division représente ce qui est d'ontologique dans son assujettissement au symbolique »[29] et au Signifiant. On se trouve donc face au sujet lacanien de l'inconscient, c'est-à-dire un sujet clivé et, par défaut, dépossédé de la maîtrise du sens.

La catégorie de sujet, pour M. Pêcheux, se configure comme un effet d'un assujettissement résultant du fonctionnement de l'Idéologie en général :[30] il a formulé comment l'« interpellation des individus en sujets (et spécifiquement en sujets de leur discours) se réalise à travers le complexe des formations idéologiques [...] et fournit 'à chaque sujet' sa 'réalité', en tant que système d'évidences et de significations perçues-acceptées-subies ».[31] Dans ce contexte, la constitution du sujet en rémission au matérialisme constitutif de la psychanalyse lacanienne sert, d'une part, à expliquer comment « le *moi*, c'est-à-dire l'imaginaire dans le sujet (là où se constitue pour le sujet le rapport imaginaire à la réalité), ne peut reconnaître sa subordination, son assujettissement à l'*Autre*, ou au *Sujet*, puisque cette subordination-assujettissement se réalise précisément dans le sujet *sous la forme de l'autonomie* ».[32] D'autre part, cet ancrage dans la perspective matérialiste sert à réfuter l'empirisme même qui régnait en sémantique, comme discuté précédemment, étant donné que, si l'expérience du sujet révèle, au sens benvenistien du terme, un ancrage personnel-temporel-spatial – c'est-à-dire un *je-ici-maintenant* projeté dans l'axe de l'énoncé –, ce sont « les propriétés discursives de la forme-sujet, du 'moi-imaginaire' comme 'sujet du discours' »,[33] garanties

[25] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 82.
[26] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 82.
[27] Gillot, *Pour une théorie non subjectiviste de la subjectivité : Jacques Lacan relu par Michel Pêcheux*, p. 38
[28] Sitri, *Enjeux d'une approche matérialiste du langage en analyse du discours*, à paraître.
[29] Bibiano, *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique*, p. 90
[30] À ne pas confondre avec les idéologies particulières, *cf.* Althusser, *Idéologie et appareils idéologiques d'État*.
[31] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 147.
[32] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 147.
[33] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 148.

« par le fantasme de coïncidence à soi où Freud voyait la sublimation dans l'ordre de la spéculation du fantasme de toute-puissance »,[34] qui créent cette illusion imaginaire de sujet. Autrement dit, la perspective idéaliste-empiriste, pour M. Pêcheux, n'est rien d'autre que « le fonctionnement spontané de la forme-sujet, par lequel se donne comme l'essence du réel ce qui en est l'effet représenté pour un sujet ».[35]

Cette articulation théorique, présentée dans *Les Vérités de la Palice*, fut l'objet d'une révision théorique en 1978,[36] dans laquelle M. Pêcheux a rectifié sa position qui réduisait « l'interpellation en sujet à un mécanisme sans faille ».[37] Dans cet imbroglio, c'est Paul Henry, dans son ouvrage *Le mauvais outil : Langue, sujet et discours* (1977), qui, dans une articulation épistémologique rigoureuse, a balisé le fonctionnement de l'interpellation idéologique du sujet autour du concept de langue, la rendant conceptuellement opérable. Il vaut la peine de citer une partie de ce développement dans son intégralité :

> je n'emploie pas ici le terme d'identification à la légère car il ne peut y avoir de 'sujet universel', en tant que sujet qui ne peut que savoir, que dans l'imaginaire ou dans l'idéologie. Ce sujet est en effet réduit à être le support d'un savoir sur la langue mais comme il faut prendre comme un fait de structure que rien du langage n'échappe proprement à la langue, ce savoir sur la langue est toujours en passe de basculer en un savoir sur le monde, en un savoir universel sur le monde. Un tel sujet ne peut exister que dans le registre de matérialité de l'imaginaire ou dans celui de l'idéologie. Mais alors le fait de structure touchant à l'existence matérielle de la langue que je viens de rappeler apparaît comme étant ce qui produit dans ce registre de matérialité le sujet universel sous la forme du sujet de l'identification symbolique pour ce qu'il en est de l'imaginaire (l'Autre en tant que sujet), et sous la forme du 'sujet de la science' ou de ses analogons, Dieu notamment en ce qui concerne l'idéologie. En bref, je dirai que s'il y a du 'sujet universel' dans l'imaginaire comme dans l'idéologie, c'est parce qu'il y a la langue.[38]

On est, avant tout, sujet de la langue, avant d'être sujet de l'idéologie ou de l'inconscient. Une telle proposition théorique renforce la distance entre l'AD et certaines interprétations métaphysiques ou psychologiques du discours, ouvrant ainsi la voie à des analyses non-subjectivistes qui se fondent principalement sur des formes linguistiques, étant donné que « le fonctionnement de la langue, qui ne dépend pas que de règles mécaniques et dispose d'une neutralité seulement apparente, est parasité par des déterminations qui lui sont extérieures et dont le lieu d'origine reste à identifier ».[39] Du point de vue opérationnel et méthodologique, ce processus d'identification s'oriente autour de deux concepts chers à la théorie de M. Pêcheux, à savoir celui d'interdiscours et celui de préconstruit.

[34] Legrand ; Sibertin-Blanc, *Introduction générale : vers le matérialisme*, p. 4.
[35] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 148.
[36] *Cf.* Pecheux, *Il n'y a de cause que de ce qui cloche*.
[37] Gillot, *Pour une théorie non subjectiviste de la subjectivité : Jacques Lacan relu par Michel Pêcheux*, p. 46
[38] Henry, *Le Mauvais outil*, p. 167.
[39] Macherey, *Idéologie : le mot, l'idée, la chose : de Thomas Hebert à Michel Pêcheux*, s/p.

1.1 Procédures formelles en AD : de l'interdiscours au préconstruit

Au cours des cinquante dernières années, le terme interdiscours fut intégré à l'inventaire conceptuel de la linguistique et des sciences du langage. Toutefois, cette consolidation s'est achevée en faisant de ce concept un objet de reformulations et d'appropriations abusives et indues, qui ont obnubilé son contexte d'origine,[40] à savoir l'AD de M. Pêcheux. Ainsi, l'interdiscours peut et doit être compris dans la dimension d'« un processus ou d'une instance (et non d'un phénomène ou d'un ensemble d'énoncés) sur fond d'inconscient et de sujet divisé ».[41] En d'autres termes, parler d'interdiscours implique de glisser dans le domaine de l'assujettissement historico-idéologique, ce qui ne correspond en aucun cas à l'idée d'un enchevêtrement de discours proférés antérieurement ou d'une forme qui encadrerait la substance du monde.

C'est dans un texte de 1983 – rarement lu et commenté – que M. Pêcheux fournit une explication plus claire du concept d'interdiscours :

> la condition essentielle de la production et de l'interprétation d'une séquence n'est pas inscriptible dans la sphère individuelle du sujet psychologique : elle réside en fait dans l'existence d'un corps sociohistorique de traces discursives constituant l'espace de mémoire de la séquence. Le terme d'interdiscours caractérise ce corps de traces comme matérialité discursive, dans la mesure où cette matérialité intervient pour la constituer. Le non-dit de la séquence n'est donc pas reconstructible sur la base d'opérations logiques internes, il renvoie ici à du déjà dit, du dit ailleurs.[42]

C'est donc au sein de l'interdiscours que le développement théorique et épistémologique de l'AD de M. Pêcheux trouve son application dans la matérialité du texte, puisque le concept fait référence aux déterminations socio-historiques desquelles se dégagent « les modalités de l'assujettissement. [...] L'interdiscours est le lieu dans lequel se constituent, pour un sujet parlant produisant une séquence discursive [...], les objets que ce sujet énonciateur s'approprie pour en faire les objets de son discours, ainsi que les articulations entre ces objets ».[43] En d'autres termes, parler d'interdiscours renvoie nécessairement à un « espace discursif et idéologique dans lequel se déploient les formations discursives en fonction des rapports de domination, subordination, contradiction »,[44] attestant du fait que – à l'insu du sujet psychologique et de sa conscience – « 'ça parle' » toujours « 'avant, ailleurs et indépendamment' ».[45]

Il est intéressant de constater ici que l'interdiscours n'est ni un délire ni une abstraction théorique, mais peut être récupéré dans la matérialité du texte à partir des traces qu'il laisse dans l'intradiscours[46] du sujet, c'est-à-dire un ensemble de

---

[40] *Cf*. Paveau (*L'éthique des paradigmes : mémoire et démémoire scientifique*) pour un travail de généalogie du terme interdiscours, mettant au clair comment son origine au sein de la théorie du discours de M. Pêcheux a été effacée pour devenir objet d'approches « démémorisées ».

[41] Paveau, *L'éthique des paradigmes : mémoire et démémoire scientifique*, s/p.

[42] Pêcheux, *Lecture et mémoire : projet de recherche*, p. 289.

[43] Courtine, *Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours*, p. 35.

[44] Guilhaumou ; Maldidier ; Robin, *Jalons dans l'histoire de l'analyse de discours en France*, *apud* Guilhaumou, *Où va l'analyse de discours ? Autour de la notion de formation discursive*, s/p.

[45] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 147.

[46] Par le terme 'intradiscours', on se réfère à la séquence discursive tenue par le sujet du discours, qui est garantie par le *moi* imaginaire. C'est dans le fil de cet intradiscours, en tant que 'parole' attribuée à un sujet, que l'interdiscours s'infiltre et détermine – dans une modalité de l'assujettissement idéologique – les objets du discours de ce même sujet.

(ir)régularités discursives objectivement vérifiables qui peuvent être saisies par le biais d'une analyse linguistique des énoncés. Ainsi, si l'un des fondements du concept d'interdiscours est sa récupérabilité dans le fil d'un texte, en tant que ce qui fait une rupture – sous la modalité de l'évidence, du *toujours déjà-là* – dans le fil de l'intradiscours, cette discontinuité émerge sous la tutelle du terme préconstruit. Il convient donc de montrer que,

> dans l'optique du préconstruit, c'est fondamentalement en négatif qu'un savoir sur le discours peut être articulé à partir de la langue. Le discours est saisi en quelque sorte à partir de son ombre portée sur la langue, savoir qui tient plus de la détection indirecte des transits planétaires devant les étoiles lointaines que de l'observation directe de celles-ci à travers la lunette de Galilée.[47]

Il est fondamental de comprendre que le préconstruit, selon sa définition dans les lignes de M. Pêcheux et de P. Henry, n'éclot pas sur la surface immédiate du texte, c'est-à-dire : il n'est pas à trouver par le biais d'une observation directe. L'on dénomme préconstruit ce savoir articulable à partir de l'analyse des formes linguistiques – comme les propositions relatives ou les nominalisations –, dont la structure et la récurrence attestent comment « les rapports intra et inter-séquences peuvent simultanément jouer sans qu'ils puissent être consciemment discriminés ».[48] Il importe, en réalité, de constater que le préconstruit « produit l'effet subjectif d'antériorité, d'implicitement admis, etc. »[49] et que l'ensemble des formes de la langue le composant permet, jusqu'à un certain point, de récupérer ce qui se dissimule – « sur la base de l'autonomie relative de la langue »[50] – comme asserté 'avant et ailleurs' et qui se présente au sujet sous une modalité d'évidence, dans la relation avec le 'sujet universel'. D'où le sens de la métaphore ci-dessus : tout comme l'observation des variations de luminosité des planètes et des étoiles permet d'observer les transits planétaires, car le mouvement des planètes est prouvé par la variation de luminosité, il est possible d'identifier le fonctionnement du préconstruit « comme un fait qui pointe vers le hors langue du *sujet d'énonciation* – lequel n'est justement pas un sujet pragmatique, doté de représentations logiques. D'où le caractère indirect de toute observation du préconstruit ».[51]

Prenons comme premier exemple le cas des propositions relatives appositives et déterminatives. Il s'agit d'un « exemple d'une régularité des données de langue suffisamment stable pour être enregistrée dans la grammaire, mais sur laquelle cependant bute la linguistique car elle y rencontre les limites de ces propres concepts, ainsi en particulier l'autonomie de la langue »,[52] c'est-à-dire que lorsque l'on confronte les deux formes de relatives, la production du sens repose sur la dimension de l'histoire et du discours, dévoilant « l'incomplétude du champ de la syntaxe [...] qui permet de définir l'existence d'un sujet de l'énonciation hétérogène et singulier faisant nécessairement appel à du hors-langue : *l'historicité* ».[53]

---

[47] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 385, tradução nossa.
[48] Henry, *Constructions relatives et articulations discursives*, p. 97.
[49] Henry, *Constructions relatives et articulations discursives*, p. 97.
[50] Henry, *Constructions relatives et articulations discursives*, p. 97.
[51] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 393-394.
[52] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 384.
[53] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 437.

Pour illustrer son fonctionnement, dans l'énoncé *L'homme qui est raisonnable est libre*, l'on peut trouver une relative adjective. Sa classification cependant peut être controverse, puisque, comme l'avance M. Pêcheux,

> pour le sujet parlant qui produit cet énoncé philosophique, il n'y a pas, en principe, d'ambigüité : en général 'on sait ce qu'on dit', on parle dans l'évidence de l'idéologique. Mais pour celui qui entend cette phrase 'hors contexte', le problème se pose autrement, même s'il ne suspecte pas explicitement qu'une telle relative peut fonctionner sous la modalité de la détermination, ou comme appositive. Linguiste ou non, on se pose la question : la phrase III signifie-t-elle :
> a) 'Tout homme, étant raisonnable, est par conséquent libre' (la raison est présente en tout être humain : fonction de rappel, appositive) ;
> ou b) 'Seuls les hommes raisonnables sont libres' (il y a des hommes qui sont affectés de la propriété 'raisonnable', et d'autres qui, pour diverses raisons, ne le sont pas : tracé d'une frontière, déterminative) ?
> Le choix entre les deux interprétations n'est évidemment pas de nature linguistique.[54]

Lorsque l'on esquisse le fonctionnement syntaxique des propositions relatives, l'on observe qu'il s'agit d'un enchaînement entre une proposition principale (e.g. *l'homme est libre*) et une proposition subordonnée (e.g. *l'homme est raisonnable*), dans laquelle la subordonnée émerge pour qualifier un terme antécédent. En d'autres termes, la relative s'adjoint à la principale, permettant ainsi de récupérer, a priori sous les modalités de détermination ou d'explication, un sens qui ne peut être défini, asserté ou expliqué dans le cadre de la syntaxe de la langue. C'est précisément dans ce contexte que le hors-langue rencontré par le sujet de l'énonciation sous la tutelle de l'évidence *toujours déjà-là* de l'interdiscours fait émerger des modalités d'identification au 'sujet universel' « en tant que sujet qui ne peut que savoir ».[55] Dans le cas de l'énoncé '*L'homme qui est rationnel est libre*', le sens ne réside pas dans la structure de la langue, mais dans un extérieur qui l'affecte et qui se présente au sujet comme naturel et transparent.

Le deuxième modèle de forme linguistique avec lequel l'on opérera se trouve dans les nominalisations,[56] dont le fonctionnement repose sur la « transformation d'un énoncé verbal en SN [syntagme nominal] ».[57] Des occurrences courantes et banales de la structure de nominalisation peuvent être trouvées dans des énoncés ordinaires, comme « je m'étais attendu à le voir extrêmement surpris quand il m'avait ouvert la porte, voire à une embrassade et un accueil chaleureux dans son vieux bureau à l'odeur de renfermé ».[58] Dans ce cas, l'on se trouve face à deux nominalisations distinctes : 'embrassade' et 'accueil', qui peuvent être associées respectivement aux structures suivantes : '[un sujet] embrasse', '[un sujet] accueille'. Dans le cadre du préconstruit, le problème clé de la nominalisation réside dans le fait qu'elle peut émerger sous une modalité [pseudo]anaphorique, puisque « l'énoncé nominalisé est *préconstruit*, c'est-à-dire qu'il n'est pas pris en charge par l'énonciateur, mais se trouve comme un objet du monde 'déjà-là', préexistant au discours, qui va servir à instancier une place dans la relation : ses conditions de production ont été effacées ».[59]

---

[54] Pêcheux, *Effets discursifs liés au fonctionnement des relatives en français*, p. 275.
[55] Henry, *Le Mauvais outil*, p. 167.
[56] *Cf.* Dumoulin 2022, pp. 440-442, Marignier 2016, pp. 197-199, Sitri 1996, §22-26 e Sériot 1986.
[57] Sériot, *Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations*, p. 24
[58] Aciman, *Les variations sentimentales*, p. 97.
[59] Sériot, *Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations*, p. 24.

Dans son analyse du discours médical, N. Marignier démontre comment la procédure d'examen de la nominalisation peut dévoiler la présence de préconstruits, dont la rémission à l'interdiscours peut s'inférer par l'énoncé, mais n'est pas nécessairement tenue par l'intention du sujet de l'énonciation. Examinons la phrase suivante : *L'ablation de la gonade discordant avec le sexe assigné conduira à l'élevage dans le sexe féminin*, pour laquelle

> on peut déterminer les proto-énoncés suivants :
> a. l'ablation de la gonade discordant avec le sexe assigné conduira à l'élevage dans le sexe féminin
> pe1 : les chirurgien·es enlèvent les gonades discordantes
> (pe1' : Les chirurgien·es doivent enlever les gonades discordantes)
> pe2 : les parents/les instituteur·es/la famille/l'entourage élèvent les enfants dans un sexe.[60]

L'on voit donc la nominalisation émerger dans le fil de l'énoncé/intradiscours en portant des préconstruits, dont le discours d'origine n'est pas foncièrement assumé par le sujet d'énonciation. Dans le cas de ce modèle d'analyse spécifique,

> tous ces proto-énoncés 'n'existent pas réellement', dans le sens où ils ne sont pas effectivement réalisés : essayer de les rétablir comme je l'ai fait est donc une démarche hasardeuse et n'a qu'une valeur illustrative ici. Mais cela permet d'exhiber l'"inacceptable' évoqué par Sériot : castrer, enlever une gonade sont des actions sans doute trop violentes pour que la réalisation par un agent soit marquée au niveau syntaxique. Ces proto-énoncés restent alors dans les limbes du discours, qu'ils rendent possibles tout en n'étant jamais actualisés. Cela produit également, encore une fois, l'effet que les choses se font d'elles-mêmes, sont réalisées sans agent·es, correspondent à l'ordre des choses.[61]

Ici, il est nécessaire de souligner certains points. D'abord, le préconstruit, en tant qu'effet de la structure syntaxique de la langue, n'est pas intrinsèquement inscrit dans la dimension de l'interdiscours. Il suffit, par exemple, d'analyser un énoncé comme '*Le médecin qui est venu ce matin est fort sympa*',[62] dans lequel il y a indéniablement un préconstruit, mais qui ne semble pas renvoyer à un assujettissement idéologique. En ce sens, le travail de l'analyste passe par l'identification et l'interprétation des énoncés, en décrivant « la *récurrence* et les *recoupements* d'un ensemble de préconstruits à l'intérieur d'un discours, en comparaison avec d'autres discours, en rapport avec un certain nombre de conditions historiques, *etc*., qui rendent possible l'interprétation de celui-ci comme [...] réalisant interpellation idéologique des sujets du discours ».[63]

[60] Marignier, *Les matérialités discursives du sexe*, pp. 198-199.
[61] Marignier, *Les matérialités discursives du sexe*, p. 199.
[62] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 447.
[63] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 446-447.

2. Fondements épistémologiques d'une théorie non-subjectiviste de l'énonciation : Jacqueline Authier-Revuz et les formes (méta-)énonciatives

Dans la continuité d'un "un courant 'énonciatif au sens étroit', 'néo-structuraliste', partant – dans ce champ hétérogène où se rencontre la langue et des extérieurs à celle-ci – des formes de langue (marqué par les noms de Bally, Benveniste, Culioli)",[64] la théorie de Jacqueline Authier-Revuz progresse précisément là où la linguistique de la fin du XXe siècle a buté, en démontrant que « travailler sur le champ énonciatif n'est pas synonyme de s'inscrire dans le courant pragmatique et n'impose pas cette régression – donnée comme avancée – qui consiste à recouvrir 'ce quelque chose du langage en deçà de l'évidence du sens' ».[65] Dans ce contexte, J. Authier-Revuz dévoile « son travail de construction d'une théorisation non subjective de l'énonciation »,[66] qui, à partir de ses extérieurs qui sont « la théorie lacanienne du sujet et l'analyse de discours au sens de Pêcheux dans ses derniers développements, par opposition aux extérieurs antagonistes théorisant un sujet plein »,[67] vise à esquisser la « configuration énonciative relevant de la réflexivité méta-énonciative – la 'modalisation autonymique' de l'énonciation traversée par son autoreprésentation opacifiante »,[68] afin d'« identifier, inventorier, classer et décrire les formes – linguistiques ou discursives – à travers lesquelles se réalise le dédoublement méta-énonciatif propre à cette configuration ».[69]

En termes macrostructuraux, cette théorie énonciative s'engendre en dialogue avec trois traditions épistémologiques distinctes et chères à la linguistique française. D'abord, l'on retrouve une adhésion non négociable à la tradition saussurienne et à l'AD de M. Pêcheux, pour lesquelles « le mot emprunté ne compte plus comme tel, dès qu'il est étudié au sein du système ; il n'existe que par sa relation et son opposition avec les mots qui lui sont associés ».[70] Ensuite, on identifie un ancrage dans les postulats du Cercle de Bakhtine, qui se traduit dans la reconnaissance que « l'autre du dialogisme de Bakhtine n'est ni l'objet extérieur du discours (parler du discours d'autrui), ni le double, non moins extérieur, du locuteur : il est la condition du discours, et c'est une frontière intérieure qui marque dans le discours le rapport constitutif à l'autre ».[71] Le troisième point d'attache épistémologique est à « la question du sujet dans son rapport au langage selon la psychanalyse, très précisément dans la lecture que Lacan fait de Freud »,[72] dans laquelle s'articule l'inévitable relation avec l'Autre, en tant que trésor du signifiant et lieu de constitution de la subjectivité. De ce fait, l'on voit que le fond conceptuel par excellence de la théorie des *non-coïncidences du dire* est le sujet constitué dans sa relation avec la

[64] Authier-Revuz, *Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, p. 241.
[65] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 55.
[66] Bres; Rosier, *Réfractions : polyphonie et dialogisme*, s/p.
[67] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 59.
[68] Authier-Revuz, *Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, p. 240.
[69] Authier-Revuz, *Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, p. 240.
[70] Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 29.
[71] Authier-Revuz, *Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive*, p. 121.
[72] Bres; Rosier, *Réfractions : polyphonie et dialogisme*, s/p.

langue, dont l'antinomie s'exprime dans les mots angoissants de J.-P. Lebrun : si « ce que j'ai de plus singulier, mes mots, qui est aussi ce que j'ai de plus intime [...] pourtant n'est jamais construit que dans le matériau de l'Autre »,[73] « *comment* le 'singulier' d'un sujet peut-il se constituer à partir du 'commun' qui lui vient entièrement de l'Autre ? [...] *À quelles conditions* [...] *Pourquoi* ne reste-t-il pas complètement aliéné dans l'Autre ? ».[74]

Dans ce cadre conceptuel, il est impossible de ne pas reconnaître l'habileté du mouvement théorique de J. Authier-Revuz, notamment en ce qui concerne l'interaction complexe du dialogisme avec la psychanalyse – et, en extension de cette dernière, avec l'AD de M. Pêcheux. Elle ne vise pas à concilier ces théories là où il y a de l'incommensurabilité,[75] mais à dévoiler que, entre dissensus et oppositions, elles se touchent en un même point : « il n'y a pas de métalangage mais une couche métalangagière inhérente à l'énonciation ».[76] Par conséquent, J. Authier-Revuz perçoit la « réflexivité du langage » comme un point de convergence entre ses multiples référentiels théoriques ouvrant ainsi une possibilité pour « aborder l'autoreprésentation de l'énonciation » et mettre la « capacité du langage à être son propre métalangage »[77] au centre de l'appareil analytique discursif. Il s'agit, en dernière instance, d'une articulation théorique dont l'axe nodal s'ancre sur la singularité du langage humain, qui figure comme « le seul système dont la signifiance s'articule ainsi sur deux dimensions. Les autres systèmes ont une signifiance unidimensionnelle »,[78] ce qui confère à la langue « le privilège [...] de comporter à la fois la signifiance des signes et la signifiance de l'énonciation. De là provient son pouvoir majeur, celui de créer un deuxième niveau d'énonciation, où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiance ».[79]

Suivre le fil de cette théorie de l'énonciation débouche sur la relation contradictoire entre le sujet et la langue dont on a parlé précédemment, car, malgré l'inexistence « de lieu, extérieur au langage d'où l'on pourrait prendre celui-ci et le sens et l'énonciation pour objet [...] il y a cette strate métalangagière dans laquelle s'inscrit le mouvement réflexif, [...] celle donc du dire revenant sur ses mots via d'autres mots encore ».[80] Une telle position théorique renvoie à la perspective lacanienne du langage :

> partons de la conception de l'Autre comme du lieu du signifiant. Tout énoncé d'autorité n'y a d'autre garantie que son énonciation même, car il est vain qu'il le cherche dans un autre signifiant, lequel d'aucune façon ne saurait apparaître hors de ce lieu. Ce que nous formulons à dire qu'il n'y a pas de métalangage qui puisse être parlé, plus aphoristiquement : qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre. C'est en imposteur que se présente pour y suppléer, le Législateur (celui qui prétend ériger la Loi).[81]

En même temps qu'implique une lecture dialogique du discours :

[73] Lebrun, *La perversion ordinaire*, *apud* Authier-Revuz, *La représentation du discours autre*, p. 518.
[74] Lebrun, *La perversion ordinaire*, *apud* Authier-Revuz, *La représentation du discours autre*, p. 518.
[75] Pour des remarques à l'égard de la relation entre dialogisme, psychanalyse et AD à partir de l'articulation de J. Authier-Revuz, *cf*. Authier-Revuz (1995 ; 2020, pp. 399-400), Bres ; Rosier (2008, 4.2), Sitri (2015, pp. 41-45).
[76] Faucher ; Jean, *Entretien avec Jacqueline Authier-Revuz*, p. 89.
[77] Hartmann, *L'imaginaire, c'est le sens*, p. 182.
[78] Benveniste, *Sémiologie de la langue*, p. 65.
[79] Benveniste, *Sémiologie de la langue*, p. 65.
[80] Authier-Revuz, *La strate méta-énonciative, lieu d'inscription du sujet dans son dire,* p. 85.
[81] Lacan, *Subversion du sujet et dialectique du désir*, p. 813.

> grâce à cette aptitude d'un langage qui en représente un autre de résonner simultanément hors de lui et en lui, de parler de lui, tout en parlant comme lui et avec lui, et, d'autre part, à l'aptitude du langage représenté à servir simultanément d'objet de représentation et de parler par lui-même, on peut créer des images des langages spécifiquement romanesques.[82]

Dans la dimension pratico-analytique, partir de cette réflexivité du langage renvoie au concept d'« autonymisation », qui, « assurant, en tout système de signes de langue naturelle, la possibilité de référer à ces signes mêmes, apparaît comme la pierre angulaire et un 'universel' des langues ».[83] Dans ce contexte, il existe une échelle dont le point de départ est l'usage ordinaire du signe, passant par le signe autonymique et débouchant sur la 'modalisation autonymique', cette dernière située dans la couche énonciative du texte. Voici une illustration :

> (a) *C'est quelqu'un qui* ***surnage*** *en toute circonstance* ;
> (b) *'****Surnage****' fait une rime à 'rivage' ;*
> (c) *Une seule scène* ***surnage****, si l'on ose écrire, celle de la piscine*.[84]

Prenons comme point de départ l'occurrence (a) du mot 'surnage'. Il s'agit d'un usage ordinaire du signe, dans lequel le mot apparaît dans le contexte de sa relation au référent, pouvant même être remplacé par un synonyme, comme 'subsiste', sans nuire à la signification du texte. En avançant au deuxième exemple, l'on voit le mot 'surnage' comme un signe autonymique, c'est-à-dire, non plus dans sa transparence relationnelle avec le référent, mais le signe linguistique lui-même devient l'objet référentiel. Dans cette dimension, parler d'autonymie permet de voir clairement la propriété métalinguistique mentionnée, en tant que possibilité d'« utiliser les signes pour renvoyer à eux-mêmes et de se référer à la forme signifiante du dire et pas seulement à son contenu »,[85] ce qui, dans l'exemple (b), se confirme lorsque l'on trouve interdite la possibilité de remplacer 'surnage' par un synonyme, comme 'résister'. L'exemple (c), quant à lui, se hisse dans l'échelle de manière à transcender l'usage autonymique du signe et à instaurer, « au niveau de l'énonciation, dédoublement – celui d'un dire qui, parlant du fait de surnager, se double d'une représentation de ce dire dans laquelle il est parlé du mot ».[86] En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de l'autonymie en tant que possibilité de prendre les signes de la langue comme objet de représentation, mais justement d'une interruption dans l'axe de l'énonciation, en retournant sur lui-même et permettant « l'autoreprésentation du dire en train de se faire ».[87]

Concernant l'étude des 'modalisations autonymiques', J. Authier-Revuz s'éloigne des psychologismes ou des approches téléologiques de l'énonciation et s'oriente par l'identification et la récurrence de formes méta-énonciatives, dont la présence peut être signalée à partir de formes linguistiques. C'est à l'intérieur de ce paradigme, donc, qu'est mise en évidence la façon dont la théorie des *non-coïncidences du dire* aboutit à « la

[82] Bakhtine, *Esthetique et theorie du roman*, p. 175.
[83] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : Principes pour une description*, p. 248.
[84] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description*, pp. 248-249.
[85] Hartmann, *L'imaginaire, c'est le sens*, p. 183.
[86] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description*, p. 249
[87] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description*, p. 249.

construction d'une théorie de l'énonciation non subjective »,[88] justifiant ainsi son intégration au présent dispositif d'analyse – principalement en raison de son ancrage dans une étude de la langue de filiation saussurienne et dans les formulations finales de l'AD de M. Pêcheux, dont les écrits indiquaient la nécessité d'étudier « ces quotidiennetés énonciatrices qui débordent l'État et ses appareils ».[89] Ainsi, parmi les éléments de la théorie de J. Authier-Revuz, se trouve le travail d'inventorier et de décrire les formes de modalisation autonymique, à partir de formes linguistiques récurrentes et récupérables. Ce sont ces formes méta-énonciatives que l'on présentera ci-dessous.

2.1 Les non-coïncidences du dire

Sous le titre *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, J. Authier-Revuz propose une espèce de grammaire des formes méta-énonciatives, dans laquelle figurent quatre grands types de boucles réflexives, chacun correspondant à un ensemble de formes récurrentes et attestées linguistiquement. Alors que toutes les boucles présupposent le même fond épistémologique, à savoir celui du sujet psychanalytique divisé par son inconscient, on peut distinguer deux modalités de *non-coïncidences* du dire. D'un côté, les deux premières se réfèrent à des faits plutôt discursifs et « sont envisageables dans le cadre du 'dialogisme' bakhtinien »,[90] révélant une *non-coïncidence* interlocutive et une *non-coïncidence* du discours avec lui-même – cette dernière convoquant parallèlement l'interdiscours de M. Pêcheux. D'un autre côté, les deux autres renvoient à des *non-coïncidences* « tenant au réel de la langue – comme forme d'une part, comme espace d'équivoque d'autre part »[91] : la *non-coïncidence* du mot avec la chose, autrement dit, la (non-)rencontre dans « la non-coïncidence foncière de deux ordres hétérogènes : celui de la langue et celui du réel »,[92] et la *non-coïncidence* du mot avec lui-même, c'est-à-dire la (non-)rencontre de « l'un de l'association, dans le dire d'une unité, d'un signifiant et d'un signifié ».[93]

2.1.1 Non-coïncidence interlocutive et non-coïncidence du discours avec lui-même

Pour J. Authier-Revuz, la *non-coïncidence* interlocutive se réfère aux formes qui « constituent un autre 'volet' de la fonction phatique, visant à assurer des 'conditions' d'un autre type : celles du partage par les co-énonciateurs des manières de dire, et de leur sens »,[94] dans un mouvement qui peut être double : il est possible aussi bien de « conjurer le fait qu'une manière de dire ou un sens ne sont pas d'emblée, ou pas du tout, 'partagés', par des stratégies diverses [...], c'est-à-dire tenter de restaurer un UN de co-énonciation

[88] Bres ; Rosier, *Réfractions : polyphonie et dialogisme*, s. p.
[89] Pêcheux, *Le structuralisme brûle-t-il ?*, (texte inédit) *apud*, Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 337.
[90] Authier-Revuz, *Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, p. 248.
[91] Authier-Revuz, *Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, p. 248.
[92] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 507.
[93] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 713.
[94] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 181.

là où il semble menacé »[95] que « prendre acte, en ce point, du non-un, en marquant que 'les mots que je dis ne sont pas les vôtres' ».[96] Parmi les formes les plus courantes de ce type de *non-coïncidence* du dire, l'on trouve : « X, passez-moi l'expression ; si vous voyez ce que je veux dire ; je crois que vous n'aimez pas le mot ; X, comprenez Y ; comme vous venez de dire ; ce que vous appelez X ».[97]

Quant à la *non-coïncidence* du discours avec lui-même, « relativement au 'cela va de soi' de la transparence, le dédoublement opacificateur de l'énonciation, qui la suspend, dit que, dans le discours tenu hic et nunc, tel de 'ses' mots n'y est pas 'de soi', en effet, mais 'de l'autre', c'est-à-dire manifeste la rencontre par l'énonciateur dans les mots de son discours, de mots venus d'ailleurs ».[98] Dans ce contexte, ce sont « les formes de modalité autonymique [...], qui caractérisent des mots dont l'énonciateur fait usage, comme empruntés à un autre discours » qui s'avèrent pertinentes pour reconnaître ce type de *non-coïncidence*.[99] Ainsi, l'on peut indiquer des exemples tels que : « X, j'emprunte ce terme à..., pour reprendre le mot de... ; ce que l appelle..., le, l dirait... »,[100] parmi ses formes les plus habituelles.

2.1.2 Non-coïncidence du mot avec la chose et non-coïncidence du mot avec lui-même

Ne s'agissant plus des *non-coïncidences* de dimension dialogique, dans lesquelles la relation entre les interlocuteurs et les mots d'autrui est en jeu, dans ces modalités de *non-coïncidence*, « dont on ne peut rendre compte que par l'introduction des deux paramètres de la langue et de l'inconscient »,[101] « la dimension du non-un est placée par le locuteur – sans la médiation d'un autre discours, sans que viennent dans ses mots s'interposer des mots 'pas à lui' – directement, entre ses mots à lui et ce qu'ils nomment, dans son processus de nomination ».[102] Dans ce mouvement, il est possible, « à travers trois grands types de commentaire réflexif [...] : (1) affirmer la coïncidence, le un de la nomination, (2) dire le travail vers la coïncidence, la visée du un, (3) dénoncer la non-coïncidence, le défaut de la nomination ».[103] Dans cette dimension, l'on reconnaît parmi les formes les plus fréquentes de cette *non-coïncidence du dire* : « X, c'est le mot ; le mot est faible ; pour ainsi dire ; c'est beaucoup dire ; ce qu'on pourrait peut-être appeler X ».[104]

Ensuite, l'on rencontre ce que J. Authier-Revuz intitule la *non-coïncidence* du mot avec lui-même, dont l'occurrence est « consubstantielle au jeu de ce que Lacan appelle *Lalangue*, dans la langue, vouant fondamentalement le système linguistique d'unités distinctes, et les énoncés, à l'équivoque d'une homonymie généralisée, celle où s'ancrent

[95] Authier-Revuz, *Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, p. 247.
[96] Authier-Revuz, *Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, p. 247.
[97] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description*, p. 292.
[98] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 235.
[99] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 235.
[100] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description*, p. 292.
[101] Bres ; Rosier, *Réfractions : polyphonie et dialogisme*, s/p.
[102] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 507.
[103] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 548.
[104] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description*, p. 292.

la poésie, la pratique psychanalytique ».[105] Ainsi, opérant dans l'espace où se dissocient signifiants et signifiés, cette forme de *non-coïncidence du dire* finit par évoquer l'existence de « deux plans sur lesquels – de façon non strictement exclusive l'un de l'autre, mais très majoritairement séparée cependant – s'inscrivent, explicitement, les diverses figures de 'traitement' réflexif du non-un (du mot, du sens) [...] dans le mot [...] : celui du sens de l'unité X, hic et nunc dans l'énoncé [...] ; [et] celui du mode du dire, du mode sur lequel l'énonciateur 'fait (ne fais pas) un' avec son dire ».[106] L'on trouve donc des formes telles que « X, au sens propre ; aux deux sens du mot ; à tous les sens du mot ; sans (avec) jeu de mot ; c'est le cas de le dire »[107].

3. Analyse des récits de soi

3.1 Caractérisation du corpus

En ce qui concerne la constitution et l'organisation du corpus d'analyse, une sélection de récits en première personne d'individus ayant vécu un processus psychothérapeutique de réorientation sexuelle a été réalisée, en suivant les procédures théoriques et méthodologiques délimitées par F. Sitri.[108] Dans cette perspective, une recherche a été menée dans des sources publiques, telles que des podcasts et des émissions télévisées, afin d'identifier des récits correspondant aux critères de genre textuel établis, notamment les suivants : l'individu doit avoir vécu une thérapie de réorientation sexuelle, le sujet parlant doit s'exprimer à la première personne et le récit doit être structuré selon un modèle de témoignage semi-dirigé. Les récits de cinq personnes anglophones vivant dans un contexte américain ont été retenus, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : organisation des récits[109]

	Duration en minutes	Source et année	Visualisations
Justin Utley	12 :45	Rex (2022)	5 998 vues
Kevin Martin	46 :18	Mad Christianity (2022)	197 vues
Larry Jamison	25 :37	Kort (2020)	295 vues
Matt Hancock	43 :42	Chavez (2019)	68 633 vues
Nate Winterton	22 :47	Dehlin (2022)	2 944 vues

Par la suite, ces récits ont été transcrits en conformité à la Convention ICOR de l'ENS Lyon pour la notation des phénomènes verbaux et paraverbaux. Afin d'indiquer avec précision chaque extrait à l'intérieur du corpus,[110] la citation indiquera le nom du sujet, le tour de parole et la ligne de l'extrait dans la transcription. Par exemple, l'inscription 'MAT

[105] Authier-Revuz, *Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, p. 249.
[106] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 729
[107] Authier-Revuz, *La représentation du discours autre : principes pour une description*, p. 293.
[108] Sitri, *'Genre de discours' et/ou 'formation discursive' : quelle articulation ?*.
[109] Bibiano, *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique,* p. 116.
[110] *Cf*. Bibiano, *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique,* vol. II, pour accéder aux transcriptions complètes, disponibles en accès libre.

3 – 45' indique qu'il s'agit d'un passage extrait du témoignage de Matt, situé dans son troisième tour de parole et à la quarante-cinquième ligne de la transcription.

3.2 Étude des préconstruits

En reprenant le postulat selon lequel « c'est fondamentalement en négatif qu'un savoir sur le discours peut être articulé à partir de la langue »,[111] l'approche de l'analyste face au corpus d'étude est « de se focaliser, grâce au préconstruit, sur les points singuliers où le discours achoppe, c'est-à-dire recourt à un inasserté qui le fait fonctionner »[112] et dont l'interprétation peut éventuellement être renvoyée à un contexte historico-idéologique. Dans cette perspective, ce travail s'appuie sur une lecture qualitative du texte à partir de laquelle une sorte de cartographie des occurrences de propositions relatives a été élaborée. Parmi celles-ci, ont été isolées les occurrences liées à la thématique de la *same-sex attraction* [attirance pour le même sexe],[113] dont l'analyse a révélé, en négatif, un point d'ancrage idéologique. Examinons un exemple :

MAT 3 – 45	MAT 3 – 45 (traduction libre)
i've got some kind of sin inside me **that makes me impu- x makes me impure**	j'ai une sorte de péché en moi **qui me rend impu- x me rend impur**

Dans cet énoncé, on identifie deux propositions, chacune centrée sur un verbe distinct, à savoir '[*have*]*'ve got*' et '*makes*'. La première, en tant que proposition principale, peut être extraite dans son intégralité ('*i've got some kind of sin inside me*'), tandis que la seconde, jouant le rôle de proposition relative, peut être reformulée de la manière suivante : '*this kind of sin makes me impure*'. Une question pertinente émerge de cette phrase : s'agit-il d'une proposition relative appositive ou déterminative ? Considérée comme appositive, l'on serait face à une formulation de nature additive, c'est-à-dire que Matt possède un type de péché en lui, et cela le rend impur. Cependant, lorsque l'on tensionne les structures syntaxiques de la langue, une autre possibilité d'interprétation apparaît, car, si l'on envisage la proposition ci-dessus comme déterminative, le passage '*makes me impure*' devient une caractéristique qui restreint et qualifie le type de péché ('*sin*') que Matt possède. Dans cette deuxième interprétation, on reconnaît qu'il existe plusieurs péchés ('*sin*') dans le monde, mais rendre impur ('*makes me impure*') est une caractéristique inhérente et exclusive du type spécifique de péché qu'a Matt.

À l'égard de cet énoncé, l'on reconnaît d'abord que la distinction entre relative appositive et déterminative se fait uniquement dans la couche du discours, n'étant pas délimitée par la syntaxe. Ensuite, en admettant la possibilité de la déterminative, il est illustré précisément comment son contenu « est proprement *inasserté*. L'effet de simulation réside dans le fait que pour les restrictives 'l'interdiscours *apparaît* comme le pur 'déjà-dit' de l'intradiscours, dans lequel il s'articule par 'coréférence' alors que précisément le contenu de la restrictive n'a jamais été asserté' » ;[114] c'est-à-dire qu'il s'agit

[111] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 385.
[112] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 437.
[113] '*Same-sex attraction*' est un terme courant pour faire référence à l'homosexualité dans les récits étudiés. Il s'agit d'une expression fréquente dans le discours religieux et dans le discours scientifique.
[114] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 427

d'une relation « que l'on peut caractériser en disant que 'l'inasserté précède et domine l'asserté' ».[115] Dans ce contexte, il est nécessaire, pour valider la relative ci-dessus comme déterminative et l'interprétation du préconstruit comme originaire de l'assujettissement idéologique, de récupérer son statut interdiscursif au sein d'un corpus déterminé. Ainsi, en partant de cet exemple, dans lequel l'on identifie un possible inasserté selon lequel l'attirance pour le même sexe rend le sujet impur, l'on a trouvé dans le corpus d'autres occurrences de propositions relatives, dont la tension entre déterminative et appositive pointait vers le même type d'inasserté. Voici deux exemples pertinents :

KEV 16 - 325 i should be able to overcome this / +thing \ **that is viewed as sin**	KEV 16 – 325 (traduction libre) je devrais être capable de surmonter ça / +chose \ **qui est vue comme un péché**
LAR 14 – 142 a lot of leaders would keep a certain distance painful distance from me as if i had a **disease that they didn't wanna catch&**	LAR 14 – 142 (traduction libre) beaucoup de leaders gardaient une certaine distance, une distance douloureuse de moi comme si j'avais **une maladie qu'ils ne voulaient pas attraper&**

Dans les deux énoncés, l'on identifie une tension pertinente concernant leur signification. Dans l'exemple de Larry, la structure linguistique permet deux interprétations conflictuelles : interpréter la proposition adjective comme appositive revient à l'addition d'information, c'est-à-dire, au fait que '*as if i had a disease*' et que '*they didn't wanna catch a disease*'. L'inasserté, cependant, entre en jeu lorsque l'on l'interprète comme déterminative et qu'un autre statut pour le terme '*disease*' fait jour, selon lequel, parmi les différentes maladies existantes, par lesquelles '*they*' ne s'inquiéteraient pas d'être contaminés, ce qui singularise la '*same-sex attraction*' est le fait que ces leaders ne désirent pas être en contact avec elle et se laisser contaminer. Ainsi, l'on constate que le sens de cet inasserté pointe dans la même direction du précédent, dans la mesure où l'on singularise l'attirance pour le même sexe comme quelque chose qui infecte, tout comme une impureté contamine, dans un sens religieux.

Dans l'exemple de Kevin, pour que la phrase ait un sens, il faut être, selon M. Pêcheux, situé en « rapport à quelque chose d'extérieur, qui constitue leur contexte, leur espace de référence ».[116] Autrement dit, il est nécessaire de se placer dans le cadre du discours religieux pour déterminer que '*this thing*' [l'attirance pour le même sexe] soit '*viewed as sin*', car, dans d'autres contextes, cette affirmation ne se tiendrait pas. Dès lors, une fois inscrite dans ce champ, l'interprétation de cet énoncé déclenche quelques interrogations, car la proposition adjective '*that is viewed as sin*' peut être lue de deux manières : d'une part, comme appositive, elle établit une relation additive dans laquelle Kevin doit surmonter '*this thing*', qui, par hasard, est vue comme un péché ; d'autre part, comme déterminative, elle limite la compréhension de '*this thing*' comme étant, par essence, '*viewed as sin*', suggérant ainsi qu'il existe d'autres '*things*' qui ne sont pas perçues de cette manière.

Cette différence provoque donc non pas une relation d'ajout, mais introduit une détermination de cause : c'est précisément parce que '*this thing*' est vue comme un péché qu'elle peut être surmontée, ce qui la place en contraste avec les choses qui ne sont ni un

[115] Fuchs ; Pêcheux, *Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours*, p. 22.
[116] Pêcheux, *Effets discursifs liés au fonctionnement des relatives en français*, p. 275.

péché, ni possibles à surmonter. Ce qui est en jeu dans l'interprétation de cet énoncé, c'est un inasserté concernant le statut de l'attirance pour le même sexe, qui n'a peut-être jamais été reconnu ou assumé par le sujet de l'énonciation, qui, dans le contexte du récit, parle justement d'avoir abandonné les thérapies de réorientation sexuelle. Dans ce travail, l'intérêt réside dans la récurrence de ces préconstruits dérivés de la tension existante dans la structure des propositions relatives, car ils dévoilent des inassertés qui soutiennent l'hypothèse selon laquelle il existe un statut particulier pour l'attirance du même sexe par rapport à d'autres comportements.[117]

Qui plus est, l'on voit comment le possible inasserté d'un préconstruit n'est pas livré sur un plateau d'argent au chercheur, mais flotte dans l'espace interdiscursif, étant ratifié de manière inconsciente et spontanée par les sujets énonciateurs. Dans le cas des récits analysés, ces inassertés révèlent des contradictions entre la position discursive de ces sujets et les énoncés qu'ils énoncent 'délibérément' et 'consciemment' sous l'effet de la « subordination-assujettissement [qui] se réalise [...] sous la forme de l'autonomie ».[118] D'autres découvertes, de plus, vont dans le même sens à mesure que l'on interroge la structure de nominalisation de la langue. Prenons le mot *attraction* comme exemple :

JUS 13 he's like well but- but tell her that you have same-sex **attraction** or same gender attraction / not that you're gay	JUS 13 (traduction libre) il dit bien mais- mais dis-lui que tu as une **attirance** pour le même sexe ou une attirance pour le même genre / pas que tu es gay
KEV 20 the conclusion i've come to in that god isn't against / same-sex **attractions** / you know as long as they are / again monogamous	KEV 20 (traduction libre) la conclusion à laquelle je suis arrivé à savoir que dieu n'est pas contre / les **attirances** pour le même sexe / tu sais tant qu'elles sont / encore une fois monogames
LAR 5 &and *yeah* so they- they attribute / you know they attribute to your core wounds a disease which they call \ homosexuality or unwanted same-sex **attraction**	LAR 5 (traduction libre) &et *ouais* donc ils- ils attribuent / tu sais ils attribuent à tes blessures profondes une maladie qu'ils appellent \ l'homosexualité ou l'**attirance** indésirable pour le même sexe
MAT 10 on xanga for people with same-sex **attraction** \ so i started getting involved online and like talking to other people	MAT 10 (traduction libre) sur xanga pour les personnes ayant une **attirance** pour le même sexe \ donc j'ai commencé à m'impliquer en ligne et à parler à d'autres gens
NAT 12 your bishop told me your situation and how you deal with same-sex **attraction** (.) gave me a little bit of his backstory	NAT 12 (traduction libre) ton évêque m'a parlé de ta situation et de comment tu gères une **attirance** pour le même sexe (.) m'a donné un peu de son histoire personnelle

Les occurrences de la nominalisation *attraction* dans le corpus analysé sont, sans aucun doute, surprenantes, en fonction de leur caractère diffus et récurrent au sein des récits examinés. Il convient tout d'abord de noter que '*attraction*' survient en tant que nominalisation dérivée du verbe *to attract*. Dans ce contexte, elle se rapproche du modèle que N. Marignier a identifié et analysé dans son étude du discours médical, permettant

[117] D'autres exemples dans le corpus avancent dans la même direction : « (JUS 12 – 110) there's shenanigans going on **that you're not supposed to do** / while you're attending this group therapy » ; « (NAT 40 – 428) and it's all because i was (*se racle la gorge*) raised by a religion **that doesn't accept it** » ; « (JUS 13 – 186) you just don't have the male bonding **that you needed** growing up ».

[118] Pêcheux, *Les vérités de la Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, p. 148

même de désigner cette structure de nominalisation à des proto-énoncés tels que : « *i am attracted to the same sex* » [je suis attiré par le même sexe] ou « *the same sex attracts me* » [le même sexe m'attire], dans les voix passive et active, respectivement. Cette nominalisation revêt un intérêt dans la mesure où elle « dissimule et masque le fait que, en dernière instance, une attirance présuppose que quelqu'un est réellement 'attiré' » ;[119] en d'autres termes, le sujet du verbe nominalisé est effacé et, par conséquent, l'instance même qui éprouve une attraction pour le même sexe est éliminée de la structure linguistique, créant un effet où « les choses se font d'elles-mêmes, sont réalisées sans agent·es, correspondent à l'ordre des choses ».[120] Une coupure est donc opérée entre le sujet du désir et son propre désir, comme si ces instances étaient dissociables et indépendantes.

Un tel effet de sens, provenant de l'interdiscours et portant sur l'attirance pour le même sexe, peut être directement confronté aux analyses des relatives : c'est précisément à travers un effet de scission entre le sujet et son propre désir qu'il devient possible de prendre ce dernier comme objet discursif et de lui attribuer un statut de déviation religieuse et de péché. Si le sujet était 'ontologiquement' affecté par une attirance pour le même sexe, le discours religieux de guérison et de salut perdrait son effet, car la guérison et le salut sont, par défaut, des effets d'un retour à un état antérieur de plénitude et de non-dégradation. De plus, avancer dans la lecture des nominalisations fait émerger d'autres exemples où l'instance du sujet subit un même effacement :

LAR 53 – 530 *yeah* it's- it's so heavy especially when you've had **trauma** i've had (.) sexual abuse	LAR 53 – 530 (traduction libre) *eh* c'est- c'est tellement lourd surtout quand tu as eu un **trauma** j'ai eu (.) abuse sexuel
JUS 15 - 227 they had a discussion at the group therapy about (.) **trauma** childhood **trauma** and stuff	JUS 15 – 227 (traduction libre) ils ont eu une discussion dans le groupe de thérapie sur (.) des **traumas** d'enfance **traumas** et genre

Parmi d'autres occurrences, ces exemples ont été sélectionnés précisément en raison de l'effet d'effacement des instances de sujet et de complément verbal dans le processus de nominalisation. Ce qui intéresse, cependant, c'est que, dans cette conversion grammaticale – comme dans le cas du verbe *to abuse*, qui se transforme en substantif nominalisé *abuse* –, le sujet et le complément verbal ne sont pas effectivement éliminés. Au contraire, ils figurent dans l'espace interdiscursif comme des pseudo-anaphores (P. Sériot), ce qui permet d'identifier à la fois un référent qui ne semble « jamais avoir été tenu par le sujet de l'énonciation »[121] et le fait que « le non-dit en ce cas est du jamais-dit, du jamais assumé, de l'indicible ».[122]

3.3 Étude des modalisations autonymiques

Avancer vers l'étude des 'modalisations autonymiques' dans ce corpus implique temporairement d'abandonner la couche du préconstruit et de l'assujettissement à l'interdiscours pour pénétrer la dimension méta-énonciative du texte, visant à examiner

[119] Bibiano, *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique,* pp. 172-173.
[120] Marignier, *Les matérialités discursives du sexe*, p. 199.
[121] Sériot, *Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations*, p. 31.
[122] Sériot, *Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations*, p. 31.

la manière dont les sujets exécutent un système linguistique influencé par ses extérieurs historico-discursifs. Pour commencer, considérons ces deux exemples du récit de Kevin :

KEV 11 – 225 and \ the people that are willing to meet you **(*2 sec*) i hate to say it like this because it's such a christian thing to say** \ not that i'm not christian but **it's such a churchy thing to say** people that are there to meet you in your mess (*2 sec*) \ you know	KEV 11 – 225 (traduction libre) et \ les personnes qui sont prêtes à vous rencontrer (2 *sec*) **je déteste le dire comme ça parce que c'est tellement une chose chrétienne à dire ** pas que je ne sois pas chrétien mais **c'est tellement une chose d'église à dire** des gens qui sont là pour vous rencontrer dans votre désordre (2 *sec*) \ vous savez
KEV 8 - 212 so *yeah* i- i felt \ at the time i felt it was easy (2 *sec*) to (2 *sec*) **i hate to say it like this** i felt it was easy to be straight (*petit rire*)	KEV 8 – 212 (traduction libre) alors *ouais* je- je ressentais \ à l'époque je ressentais que c'était facile (2 *sec*) de (2 *sec*) **je déteste de le dire comme ça** je ressentais que c'était facile d'être hétéro (*petit rire*)

Les deux occurrences en question révèlent la présence de *non-coïncidences* entre les mots et les choses. La première présente un cas intrigant : la méta-énonciation dévoilée par l'énoncé '*(2 sec) i hate to say it like this because it's such a christian thing to say*' configure un exemple de « dire où le mot juste fait défaut »,[123] dans lequel « les prédications négatives explicitant l'échec du dire, peuvent mettre en cause explicitement […] la défaillance de l'énonciateur à utiliser les ressources de la langue ».[124] Cependant, la présence du mot '*christian*' dans '*it's such a christian thing to say*' pousse Kevin à se rectifier : '*not that i'm not a christian*' et déclenche une deuxième modalisation du dire : '*it's such a churchy thing to say*', mettant en lumière le jeu de *non-coïncidences* foncières entre les mots du dire et les choses qu'ils nomment. Quant au deuxième exemple, la boucle réflexive suit un mouvement distinct, « cumulant le oui et le non, réalisée à travers une négation du dire (ce qui en soi, verserait la représentation du côté (III) de la non-coïncidence), mais assortie d'un commentaire allant en sens inverse, positif, jusqu'à 'presque' annuler la négation ».[125] Face à un obstacle en termes de nomination, l'énonciateur se dédouble du fil de sa propre énonciation pour indiquer qu'entre le mot et la chose, la nomination cumule le oui et le non : « je ne dis pas X mais presque ».[126]

Dans cette même dynamique, l'on présente les exemples suivants :

JUS 15 - 252 it's just this piecing together random memories and trying to build this narrative that satisfied **this- this *euh*** psychological idea that they had **bound by / church social science** that molested kids end up gay so \ suddenly i was put into that boat and they ran with it	JUS 15 - 252 (traduction libre) c'est juste ce collage de souvenirs aléatoires et essayer de construire ce récit qui satisfait **cette- cette *euh*** idée psychologique qu'ils avaient **liée par / la science sociale de l'église** que les enfants abusés finissent par être gays donc \ soudainement j'ai été mis dans ce bateau et ils ont continué avec ça

[123] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 639.
[124] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 640.
[125] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 604.
[126] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 603.

MAT 15 - 350 (.) i related to a lot of the theories that they were putting out about why you might be broken (.) *yeah* it really did make sense to me logically **i mean as logical as that can be *euh***	MAT 15 - 350 (traduction libre) (.) je m'identifias beaucoup dans les théories qu'ils proposaient sur pourquoi tu pourrais être brisé (.) *ouais* ça avait vraiment du sens pour moi logiquement **je veux dire aussi logique que cela puisse être *euh***

Dans ces deux cas, l'on observe deux occurrences explicites de *non-coïncidences* entre les mots et les choses, où est affirmée une défaillance dans le processus de nomination. Dans le cas de Justin, l'on voit un fait de méta-énonciation, marqué par l'hésitation exprimée dans la répétition et l'interjection '*this- this euh*', où est mise en cause la relation entre le terme '*psychological idea*' et le référent qu'il nomme. Par la suite, l'on voit un commentaire réflexif – '*that they had bound by / church social science*' – dans un mouvement de « renvoi au 'cadre référentiel' si l'on peut dire du référent *i* : X est mis en cause non pas en tant que nomination d'un référent, explicitement décrit mais comme nomination d'un référent explicitement mis en rapport avec un autre référent » ;[127] c'est d'ailleurs dans le changement d'intonation – marqué par '/' – que se trouve renforcé ce défaut dans la nomination. Dans l'extrait de Matt, est illustré un mouvement similaire : face à l'emploi de '*logically*' dans '*really did make sense to me logically*', on identifie, à échelle de l'énonciation, un dédoublement « disant le 'trop' du mot » :[128] '*i mean as logical as that can be*'.

Les exemples suivants se réfèrent à la *non-coïncidence* des mots avec eux-mêmes, c'est-à-dire : « traversé par d'autres signifiés, d'autres signifiants, c'est le un de l'association, dans le dire d'une unité, d'un signifiant et d'un signifié, dont le 'qui va de soi' se trouve suspendu avec la clarté de l'énonciation ».[129]

KEV 8 – 197 as long as i (1 *sec*) stayed faithful with god and read my bible and prayed (.) as i should that i could (***geste des guillemets avec les doigts***) **manage** (2 *sec*) the homosexual urges (.)	KEV 8 – 197 (traduction libre) tant que je (1 sec) restais fidèle à dieu et lisais ma bible et priais (.) comme je devais le faire je pouvais (***geste des guillemets avec les doigts***) **gérer** (2 *sec*) les désirs homosexuels (.)
JOE 31 – 499 &ended up having to help him recover from **the hor- the trauma** that the therapy did itself /&	JOE 31 – 499 (traduction libre) &j'ai fini par devoir l'aider à se remettre **du hor- du traumatisme** que la thérapie elle-

Extrait du témoignage de Kevin, le premier exemple relève de l'usage des guillemets, en particulier des guillemets réalisés avec les doigts. Ce geste multi-sémiotique fait partie d'une gamme des « signaux [...] ouvrant sur toutes les possibilités d'interprétation de réaction à l''en plus' ainsi mis en jeu en X »,[130] qui indiquent la potentialité de dégager un « autre sens [...] associé à un signifiant stable ».[131] Dans ce cas précis, c'est la transparence entre le signifiant et le signifié qui se brise, permettant

[127] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 660.
[128] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 667.
[129] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 713.
[130] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 794.
[131] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 794

d'inférer, à la place de la littéralité, un sens autre au mot '*manage*'. Le deuxième exemple, à son tour, met en lumière « un couplage X-Y tel que Y, donné comme remplaçant X (*X, plutôt Y ; X, je veux dire Y*) ne s'oppose en fait, dans le non-un de X, qu'ainsi il fait jouer, qu'à un des sens de X apparu dans le dit en excès sur la visée de l'énonciateur, s'associant, au contraire, à l'autre sens, implicitement maintenu ».[132] Dans ce contexte, l'on peut identifier un couple X-Y dans l'énoncé de Larry : « '*hor-[or]*' – '*trauma*' », dont le fonctionnement révèle que l'« un des sens du non-un du mot '*hor*-[*or*]' paraît excessif aux yeux de l'énonciateur, alors que le mot '*trauma*' intervient exactement pour retenir ce qui du sens du premier mot doit être retenu ».[133]

Dans cette même ligne d'occurrence (X-Y), il existe un autre exemple pertinent :

NAT 11 – 139 and there's this gentleman that was **gay- was same-sex attracted**	NAT 11 – 139 (traduction libre) et il y a ce monsieur qui était **gay- était attiré par le même sexe**

La tension dans le processus de nomination, dans lequel le mot '*gay*', apportant une pluralité d'éventuelles relations entre signifiant et signifié(s), devient l'objet d'une rectification, permettant que l'expression '*same-sex attracted*' advienne comme indication du sens qui doit être retenu. Cependant, il est nécessaire de discuter un second exemple mettant en jeu ce même couple de termes, dont la pertinence doit être indiquée :

NAT 6 - 103 there's this gentleman who used to be gay himself and was able to work through that **well** he said same-sex attracted **i just don't like using that (.)**	NAT 6 – 103 (traduction libre) il y a ce monsieur qui était lui-même gay et qui a réussi à surmonter ça **eh bien** il disait attiré pour le même sexe **je n'aime juste pas utiliser ce terme (.)**

Dans cette deuxième occurrence du couple '*gay*'/'*same-sex attracted*', il ne s'agit plus d'une *non-coïncidence* du mot avec lui-même, mais d'une *non-coïncidence* du discours avec lui-même, dans laquelle l'intérêt retombe sur les moyens par lesquels les paroles d'autrui émergent dialogiquement dans le fil du discours d'un sujet – garanti par le *moi-imaginaire*. Dans cet énoncé de Nate, l'on observe que, « après utiliser le mot '*gay*', [il] revient sur son dire et se rectifie en disant que le qualifiant utilisé par son interlocuteur était '*same-sex attracted*'. Ainsi, la modalisation autonymique survient lorsqu'il reprend ce terme et révèle son opacité en tant que signe linguistique »,[134] dans un mouvement de surplomb qui se révèle à travers l'énoncé '*i just don't like using that*'. Il s'agit, enfin, d'un sujet qui se détache d'une nomination qui, même provenant d'autrui, tente de se présenter comme naturelle ou appropriée pour lui. À l'égard de ce dernier exemple, son importance se révélera ci-après.

3.4 Bilan des résultats

Dans le fil de ce parcours tissé entre l'AD de M. Pêcheux et la linguistique énonciative de J. Authier-Revuz, il s'est agi de théoriser et d'effectuer une analyse non-

[132] Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, p. 730

[133] Bibiano, *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique,* p. 197.

[134] Bibiano, *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique*, p. 188.

subjectiviste de la subjectivité. L'approche s'est inscrite sur deux plans distincts : d'une part, il est des inassertés qui, émergeant par les biais des « formes de langue appartenant à la gamme linguistique du préconstruit »,[135] attestent de la présence de l'interdiscours dans les récits de ces cinq sujets ayant vécu des thérapies de conversion ; d'autre part, il y a des boucles réflexives qui ont attesté, dans la couche énonciative du texte, le mouvement de ces mêmes sujets, qui ont tenté de manier des nominations et des mots qui, sous un régime d'évidence et de naturalité, 'ne vont pas de soi'. De ce parcours analytique, il ressort comme principale constatation la reconnaissance que le sens dévoilé par l'étude des préconstruits renvoie à un même dispositif d'assujettissement historico-idéologique, lequel n'a pas été réfuté par les sujets dans la couche énonciative du texte. En d'autres termes, des vestiges de l'existence d'un même réseau interdiscursif inconscient ont été vérifiés, un réseau qui affecte la subjectivité de ces sujets et qui demeure ancré dans leurs discours, même après avoir rejeté et pris distance avec les thérapies de réorientation sexuelle.

Il est pertinent, à ce stade, de détailler certains résultats obtenus dans cette étude. Tout d'abord, en ce qui concerne l'examen des préconstruits, les principaux points d'ancrage du discours sur les thérapies de réorientation sexuelle ont été identifiés : « (1.) une supposée scientificité dans la démarche des thérapies de conversion, affectée par (2.) un ancrage religieux fort et persistant, dont le principal effet était d'engendrer (3.) une séparation entre l'attirance vers le même sexe et le sujet d'où émane ce désir ».[136] Ces conclusions n'adviennent pas, en revanche, d'une étude psychologiste du texte, mais dérivent effectivement d'un ensemble d'inassertés qui émanent des énoncés présents dans les récits et qui pointent vers une césure entre le sujet du désir et son propre désir. D'ailleurs, c'est en tant qu'objet du discours, donné au sujet par le biais de son assujettissement à l'interdiscours, que le désir pour le même sexe se voit conférer un statut d'impureté et de tabou, le distinguant ainsi d'autres comportements jugés comme inappropriés par l'appareil idéologique religieux.

En deuxième lieu, on reconnaît que ce processus d'assujettissement à l'interdiscours n'est pas parfait ; il s'agit en réalité d'une interpellation défectueuse et fracturée, parfois ne faisant que tâtonner sa cible. Ce dernier point, d'ailleurs, a pu être illustré dans le dernier extrait cité du récit de Nate : s'agissant d'une *non-coïncidence du discours avec lui-même*, on regarde moins d'un sujet qui spontanément refuse la signification idéologique d'un préconstruit nominalisé (*same-sex attracted*) que d'un moment où l'interpellation est ébranlée, tendue, où ce même sujet – désagencé de son propre désir dans la structure de nominalisation – réagit à l'étrangeté de ce 'quelque chose' de sens venu d'ailleurs. L'on pourrait dire que ce mouvement, bien qu'involontaire et hors du contrôle du sujet, émerge comme un effet contradictoire de l'assujettissement au langage et au symbolique, ou comme le formulerait J. Lacan :

> ce que cette structure de la chaîne signifiante découvre, c'est la possibilité que j'ai, justement dans la mesure où sa langue m'est commune avec d'autre sujets, c'est-à-dire où cette langue existe, de m'en servir pour signifier *toute autre chose* que ce qu'elle dit. Fonction plus digne d'être soulignée dans la parole que celle de déguiser la pensée (le plus souvent indéfinissable) du sujet : à savoir celle d'indiquer la place de ce sujet dans la recherche du vrai.[137]

[135] Dumoulin, *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault*, p. 446.
[136] Bibiano, *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique*, pp. 200-201.
[137] Lacan, *L'instance de la lettre dans l'inconscient*, p. 505, tradução nossa.

Ou encore :

> ainsi le renversement goethéen de sa présence aux origines : 'Au commencement était l'action', se renverse à son tour : c'était bien le verbe qui était au commencement, et nous vivons dans sa création, mais c'est l'action de notre esprit qui continue cette création en la renouvelant toujours. Et nous ne pouvons nous retourner sur cette action qu'en nous laissant pousser toujours plus avant par elle.[138]

De la même manière que le sujet est ontologiquement et symboliquement castré, étant voué à exister au sein de systèmes de symboles qui le précèdent, être dans le langage implique constamment d'effectuer des opérations langagières inédites. C'est à l'intérieur de cet espace dialectique et contradictoire que s'encadre la présente proposition d'analyse non-subjectiviste de la subjectivité : en partant de l'*a priori* qui s'articule par l'examen du préconstruit, l'on trouve, dans un premier temps, l'ancrage des sujets à des dispositifs socio-historiques qui les fournissent les évidences de leur subjectivité – qui sont rarement remises en question. Dans un second temps, cette étude se choque aux occurrences de 'modalisations autonymiques', qui mettent en lumière le mouvement énonciatif de ces mêmes sujets, qui placent les mots d'autrui en médiation, déclenchant des significations et des sens qui étaient jusque-là inédits. Dans le cas du corpus analysé, il est un ancrage subjectif similaire dans le discours des cinq sujets, cependant chacun d'eux se confronte au discours d'autrui à travers des énonciations singulières.

Au cœur de cette proposition d'analyse non-subjectiviste de la subjectivité, l'ensemble des formes qui composent la grammaire des *non-coïncidences du dire* s'inocule au dispositif théorique au titre de corollaire positif du préconstruit. Autrement dit, à ce savoir qui s'infère en négatif à travers la structure syntaxique de la langue, se heurte le positif qui surgit *a posteriori* par l'interprétation des formes méta-énonciatives. De sa part, ce geste théorique vise à la fois à appréhender non-subjectivement les traces du cheminement d'un sujet condamné à vivre dans le langage et à répéter des significations venant de l'interdiscours, ainsi qu'à entrevoir le mouvement énonciatif qui place ce même sujet au centre d'un processus incessant et contradictoire, dans lequel, en étendant des significations toujours *déjà-là*, il ouvre « le discours sur son extériorité interdiscursive interne, la nomination sur sa perte relativement à la chose, la chaîne sur l'excès de sa 'signifiance', la communication sur la béance intersubjective – dans lesquelles, loin de la fixité du signe, se fait le sens ».[139] En d'autres termes, c'est dans l'énonciation du toujours déjà-connu que l'inconnu fait rupture et survient.

5. Conclusion

Dans ce travail, la possibilité de réaliser une analyse non-subjectiviste de la subjectivité a été proposée et explorée, en examinant l'architecture qui positionne le sujet et le dire à la lumière de deux théories distinctes : l'AD de M. Pêcheux et la linguistique énonciative de J. Authier-Revuz. Le choix de ces deux théories n'est pas anodin ; au

[138] Lacan, *Fonction et champ de la parole et du langage*, p. 271, tradução nossa.
[139] Authier-Revuz, *La strate méta-énonciative, lieu d'inscription du sujet dans son dire,* p. 99.

contraire, il s'agit d'une option théorico-méthodologique visant à rejeter des psychologismes et des subjectivismes par l'adoption de procédures analytiques calquées sur les formes de la langue, c'est-à-dire en mettant au centre de l'analyse la contradiction du sujet ontologiquement divisé. Dans ce contexte, le discours des individus ayant vécu une thérapie de réorientation sexuelle révèle, d'une part, être traversé de préconstruits qui renvoient à la dissociation entre le sujet du désir et le désir lui-même. D'autre part, ce même discours ne peut s'exercer que par la négociation constante de nouveaux sens, qui, par conséquent, rejettent et affirment des nominations qui, indéniablement, 'ne vont pas de soi'.

C'est dans cette note que l'on conclut cet article, en souscrivant à l'affirmation selon laquelle la langue et le langage dans lesquels le sujet est immergé sont des espaces multifacettes. Ainsi, se lancer « dans la recherche du vrai » (J. Lacan) implique, par défaut, de mettre en mouvement des significations et des sens qui attestent de l'antériorité et qui, jusqu'alors, avaient quelque chose à dire du sujet. Toutefois, il est également impossible d'activer ces figures sans déclencher de nouvelles associations, sans provoquer des confrontations avec l'inédit, avec le non-su et le non-vécu. De ce processus, n'émerge pas un sujet avec un statut de propriétaire du sens et du dire, dont l'autonomie le dispenserait de rendre des comptes au langage, qui est le tissu même qui, en dernière instance, le constitue. Au contraire, l'on se tourne vers les « 'grains', aspérités, irrégularités, cicatrices sur la peau, [vers] la surface du dire comme manifestation privilégiée »[140] d'un sujet qui, depuis les bords de ses capacités ontologiques, est le point de déclenchement de nouveaux tissages significatifs. Il ne s'agit nullement d'un geste d'émancipation ou de transcendance, mais d'un effet du propre potentiel créatif de la condition humaine de langage.

[140] Authier-Revuz, *La strate méta-énonciative, lieu d'inscription du sujet dans son dire,* p. 99

Références

ACIMAN, André. *Variações enigma*. Trad. Alessandra Esteche. Rio de Janeiro: Intrínseca, 2018.

ALTHUSSER, Louis. Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche). *In*: ALTHUSSER, Louis. *Sur la reproduction*. Paris: Presses Universitaires de France, pp. 263-306, [1970] 1995.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire. Paris: Larousse, 1995. t. I et II.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l 'autre dans le discours. *Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Contemporain*, Vincennes, n. 26, pp. 91-151, 1982.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. *La représentation du discours autre* : principes pour une description. Berlin/Boston: De Gruyer, 2020. v. 5.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. La strate méta-énonciative, lieu d'inscription du sujet dans son dire : enjeux théoriques et descriptifs d'une approche littérale. L'exemple des modalités irréalisantes du dire. *Marges linguistiques*, n. 7, pp. 85-99, 2004.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-énonciative. Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique. *Lingvisticæ Investigationes Investigationes*, v. 17, n. 1, pp. 239-252, 1993.

BAKHTINE, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Trad. du russe par Daria Olivier. Paris: Gallimard, 1976.

BENVENISTE, Émile. Sémiologie de la langue. *In*: BENVENISTE, Émile. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Gallimard, pp. 67-78, [1969] 1974.

BIBIANO, Ricardo. *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique : de l'analyse discursive des récits de thérapie de réorientation sexuelle à une réflexion sur le sujet en analyse du discours*. Dissertação de mestrado, Université de Franche-Comté, 2024. v. I e II.

BRES, Jacques; ROSIER, Laurence. Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones. *Slavica Occitania*, v. 25, n. 25, pp. 238-251, 2008.

CAN god change sexual orientation? A conversation with a gay christian. Mad Christianity. 2022. 1 vídeo. Disponível em: https://www.youtube.com/watch?v=1yk7Ly8JF8g&t=1043s. Acesso em: 19 abr. 2024.

COURTINE, Jean-Jacques. Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens. *Langages*, 15e année, n. 62, pp. 19-32, 1981.

DUMOULIN, Hugo. *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault à la lumière du concept d'énonciation*. Philosophie. Paris: Université de Nanterre, 2022.

FAUCHER, Jean Marc; JEAN, Thierry. Entretien avec Jacqueline Authier-Revuz. *Journal français de psychiatrie*, v. 46, n. 2, pp. 87-100, 2017. Disponível em: https://doi.org/10.3917/jfp.046.0087. Acesso em: 04 out. 2024.

FUCHS, Catherine; PÊCHEUX, Michel. Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours. *Langages*, nº 37, pp. 81-98, 1975.

GILLOT, Pascale. *Althusser et la psychanalyse*. Paris: Presses Universitaires de France, 2009.

GILLOT, Pascale. Pour une théorie non subjectiviste de la subjectivité : Jacques Lacan relu par Michel Pêcheux. *Savoirs et clinique*, v. 2013/1, n. 16, pp. 36-46, 2013.

GOING through conversion therapy as a gay man. Jimmy Rex. [vídeo]. 2022. Disponível em: https://www.youtube.com/watch?v=sTGVuZu_3tk&t=64s. Acesso em: 19 abr. 2024.

GUILHAUMOU, Jacques. Où va l'analyse de discours ? Autour de la notion de formation discursive. *Revue Texto*, n. 2, 2004.

HAROCHE, Claudine; HENRY, Paul; PÊCHEUX Michel. La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours. *Langages*, n. 24, pp. 93-106, 1971.

HARTMANN, Fernando. L'imaginaire, c'est le sens. Quelques remarques sur la théorie de Jacqueline Authier-Revuz. *La Revue Lacanienne*, v. 3, n. 11, pp. 181-186, 2011.

HENRY, Paul. *A ferramenta imperfeita*: língua, sujeito e discurso. Trad. Maria Fausta Pereira de Castro. Campinas: Ed. da UNICAMP, 1992.

HENRY, Paul. Constructions relatives et articulations discursives. *Langages*, nº 37, pp. 81-98, 1975.

HENRY, Paul. *Le mauvais outil*. Paris: Klinsieck, 1977.

LACAN, Jacques. Fonction et champ de la parole et du langage. *In*: LACAN, Jacques. *Écrits*. Paris: Seuil, pp. 237-322, [1953] 1966.

LACAN, Jacques. L'instance de la lettre dans l'inconscient. *In*: LACAN, Jacques. *Écrits*. Paris: Seuil, pp. 493-530, [1957] 1966.

LACAN, Jacques. Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien. *In*: LACAN, Jacques. *Écrits*. Paris: Seuil, pp. 793-828, [1960] 1966.

LEGRAND, Stéphane; SIBERTIN-BLANC, Guillaume. Introduction générale: vers le matérialisme. *Groupe de Recherches Matérialiste*, Paris, 2007.

MACHEREY, Pierre. Idéologie: le mot, l'idée, la chose (11). Langue, discours, idéologie, sujet, sens : de Thomas Hebert à Michel Pêcheux. *Groupe d'études « La philosophie au Sens Large »*, 2007.

MALDIDIER, Denise. *L'inquiétude du discours*. Paris: Ed. des Cendres, 1990.

MAN describes what conversion therapy is like. Jordan Chavez. 9NEWS. 2019. 1 vídeo. Disponível em: https://www.youtube.com/watch?v=SjmVVg0UwCE&t=422s. Acesso em: 19 abr. 2024.

MARIGNIER, Noémie. *Les matérialités discursives du sexe*. La construction et la déstabilisation des évidences du genre dans les discours sur les sexes atypiques. 2016. Thèse (Doctorat en sciences du langage) - Université Paris 13 Sorbonne, Paris, 2016.

MILNER, Jean-Claude. *L'amour de la langue*. Paris: Seuil, 1978.

PAVEAU, Marie-Anne. Discours et matérialisme. Quelques points d'articulation entre la pensée althussérienne et l'analyse du discours dite "française". *Groupe de Recherches Matérialiste*, Paris, 2007.

PAVEAU, Marie-Anne. L'éthique des paradigmes : Mémoire et démémoire scientifique. La rhétorique de la critique dans le discours universitaire. *Conflits, Polémiques, Controverses*, Varsovie, 2009.

PÊCHEUX, Michel. Effets discursifs liés au fonctionnement des relatives en français. *In*: MALDIDIER, Dénise. *L'inquiétude du discours*. Paris: Ed. des Cendres, pp. 273-280, [1979] 1990b.

PÊCHEUX, Michel. Il n'y a de cause que de ce qui cloche. *In*: MALDIDIER, Dénise. *L'inquiétude du discours*. Paris: Ed. des Cendres, pp. 261-272, [1978] 1990a.

PÊCHEUX, Michel. Lecture et mémoire : projet de recherche. *In*: MALDIDIER, Dénise. *L'inquiétude du discours*. Paris: Ed. des Cendres, pp. 285-293, [1983] 1990c.

PÊCHEUX, Michel. *Les vérités de La Palice*: linguistique, sémantique, philosophie. Paris: F. Maspero, 1975.

RICŒUR, Paul. Existence et herméneutique. *In*: RICŒUR, Paul. *Le conflit des interprétations*. Essais d'herméneutique. Paris: Seuil, pp. 23-50, [1965] 1969.

SAUSSURE, Ferdinand (ed.). *Cours de linguistique générale*. Genebra: Arbre d'or, [1916] 2015.

SÉRIOT, Patrick. Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations. *Langages*, 21e année, n. 81, pp. 11-41, 1986.

SITRI, Frédérique. 'Genre de discours' et/ou 'formation discursive' : quelle articulation ?. *In*: *Congrès mondial de linguistique française* - CMFL, Orléans, 2022.

SITRI, Frédérique. *Enjeux d'une approche matérialiste du langage en analyse du discours*. 2025. No prelo.

SITRI, Frédérique. Interdiscours et construction de l'objet de discours. *Linx*, n. 8, 1996.

SITRI, Frédérique. *Parcours en analyse du discours* : enjeux et méthode. Autour d'écrits professionnels. Linguistique. Université Sorbonne nouvelle-Paris3. ⟨tel-01660298⟩, 2015.

SMART Sex, Smart Love – L.A. Jamison on reparative therapy – Sexual conversion attempts. Joe Kort. Dr. Joe Kort. 2020. 1 vídeo. Disponível em: https://www.youtube.com/watch?v=Sol3ZZbkZiQ&t=3s. Acesso em: 19 abr. 2024.

SURVIVING LDS electroshock conversion therapy - Nate Winterton. John Dehlin. Understanding Mormonism with Dr. John Dehlin, 2022. 1 vídeo. Disponível em: https://www.youtube.com/watch?v=V6YMsxnan8s&t=663s. Acesso em: 19 abr. 2024.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Ricardo Bibiano
Doctorant en Sciences du langage à l'Université Paris-Est Créteil et à l'Université Paris Nanterre, associé aux laboratoires Céditec et MoDyCo, ainsi qu'à l'EUR FRAPP. Ses recherches récentes portent sur les récits de thérapies de conversion et les relations entre sexualité et discours. *E-mail*: ricardobibiano5@gmail.com.